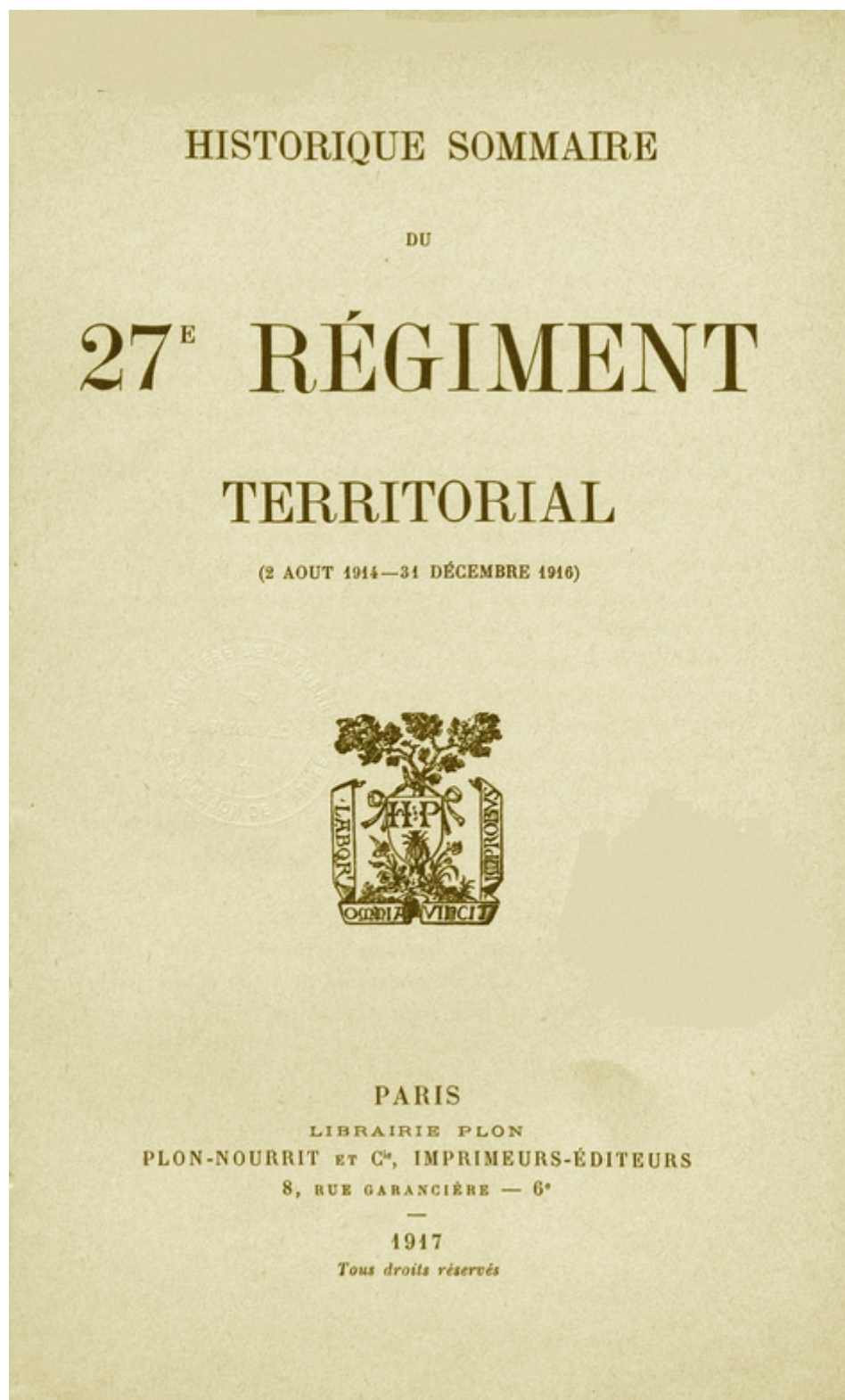




Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr>. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

De toutes les forces militaires, la plus noble et, en même temps, la plus puissante est incontestablement la force morale. Mais cette force, de même que la force physique du soldat et la force purement matérielle de l'armement, a besoin d'être constamment entretenue, renouvelée, accrue.

Or, rien n'est plus propre à l'obtention de ce résultat que le souvenir de l'effort déjà fourni, des difficultés déjà vaincues et que la perpétuité de l'exemple de ceux qui se dépensèrent sans mesure dans la poursuite de la fin commune.

Aussi, le haut Commandement a-t-il sagement prescrit de rédiger, dès à présent, dans chaque Corps, un Historique sommaire, relatant succinctement le rôle joué par ce Corps dans la lutte, longue et dure, que la France soutient, avec ses alliés, pour son existence propre et pour la liberté du monde.

Le rôle d'un régiment territorial est nécessairement plus humble que celui d'un régiment actif, car l'âge et la situation de famille de ses hommes ne permettent pas toujours de leur demander ce qu'on exige de leurs camarades plus jeunes et moins préoccupés de la pensée de ceux qu'ils peuvent laisser derrière eux.

*Le 27^e territorial n'en a pas moins largement apporté sa part d'efforts au labeur commun et pris, largement aussi, sa part des deuils et des souffrances de tous.
Son histoire est modeste mais non dépourvue de mérite et de grandeur.*

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

27^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

(2 août 1914 – 31 décembre 1916)

La Campagne du Nord.

Le Régiment, composé de territoriaux originaires de la région de **Mamers** ou de certains arrondissements de **Paris**, quitte son dépôt, **le 12 août**, sous le commandement du lieutenant-colonel **BERNARD**.

Après le rassemblement, aux environs de la capitale, de la 84^e D. T., à laquelle il appartient organiquement et que commande le général **de FERRON**, il est dirigé **vers le Nord**.

Le 20 août, ses trois bataillons prennent position **dans la région de Valenciennes** : le 1^{er}, sous le commandement du chef de bataillon **BOURDEL**, à **Avesnes-le-Sec** et à **Villers-en-Cauchies** ; le 2^e, sous le commandement du chef de bataillon **COLLE**, **au nord-est de Valenciennes** ; le 3^e, sous le commandement du chef de bataillon **BÉNET de MONTCARVILLE**, à l'est de cette même ville. Quant au lieutenant-colonel **BERNARD**, il remplit, à **Valenciennes**, les fonctions de commandant d'armes et se trouve en contact direct avec l'armée anglaise.

Le 22 août marque la première prise de contact du Régiment avec l'ennemi. La 6^e compagnie, capitaine **DAVID**, vient en effet d'arriver à **Condé-sur-l'Escaut**, à quelques kilomètres de la frontière belge. On lui signale l'approche de partis de cavalerie ennemie. Une reconnaissance, forte de 50 volontaires, part aussitôt à leur recherche et une petite patrouille, détachée de cette reconnaissance, est assez heureuse pour capturer huit uhlans que commande un noble prussien : le comte **von WEDEL**. C'est la première rencontre du 27^e territorial avec l'ennemi. D'autres vont suivre qui seront moins heureuses...

Le Régiment a ses trois bataillons complètement séparés et chacun de ceux-ci est étendu sur un front de plusieurs kilomètres. Sa mission est de barrer à l'ennemi **le passage de l'Escaut** et, conséquemment, la route à l'ouest de ce fleuve. Il est en liaison immédiate, **dès le 23 au soir**, avec la gauche de l'armée anglaise qui, elle, barre la route à l'est du fleuve. En avant de lui, aucune troupe, ni française, ni anglaise, ni belge. Les Belges viennent en effet d'évacuer **Mons**. Cependant, les avant-gardes de la formidable armée de **von KLUCK** approchent rapidement. **Dans la nuit du 22 au 23**, on signale, à très faible distance, une colonne ennemie, forte de 6 régiments d'infanterie, 6 de cavalerie, 40 automitrailleuses, plusieurs compagnies de cyclistes et 150 motocyclettes.

L'ordre est bientôt donné de se replier, tout en résistant le plus possible afin de retarder la marche d'un ennemi vingt fois supérieur en nombre et en armement. Le 2^e bataillon, qui se trouve le plus avancé, puisqu'il occupe la région : **Château-l'Abbaye**, **Condé-sur-l'Escaut**, reçoit cet ordre **le 24 au soir** ; les 1^{er} et 3^e bataillons le reçoivent **le 25 au matin**. Le mouvement commence aussitôt. Le lieutenant-colonel **BERNARD** a dû, pendant la nuit, évacuer **Valenciennes**, que les troupes allemandes commencent à encercler. Il arrive à **Avesnes-le-Sec** à 6 h.30, au moment précis où le chef de bataillon **BOURDEL**, qui occupe ce bourg, reçoit de la Division l'ordre d'aller défendre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Iwuy afin de permettre aux troupes voisines de traverser **l'Escaut** sans être inquiétées.

Déjà, la 2^e compagnie, capitaine **MAURY**, est, depuis 6 heures, engagée fortement **au Pavé-d'Hordain** et s'efforce de barrer à l'ennemi **la grande route de Cambrai**. La colonne, composée des 1^{re} et 4^e compagnies et du convoi du bataillon, se met en marche. **A 150 mètres du passage à niveau d'Iwuy**, à l'entrée même de ce village, elle se voit brusquement attaquée sur son flanc droit.

Le combat s'engage, mais est de courte durée. En quelques minutes, l'artillerie et les auto-mitrailleuses ennemies détruisent le convoi, avec tous ses chevaux, et la section de mitrailleuses française, qui n'a pas même le temps de mettre ses pièces en batterie.

Les deux pelotons de la 1^{re} compagnie, capitaine **HARTUIS**, toute la 4^e compagnie, capitaine **MARTIN-MOREL**, sont décimés, tandis qu'à 8 h.15, au passage à niveau, le lieutenant-colonel **BERNARD**, commandant le Régiment, est tué d'une balle à la gorge.

Les débris de la colonne, rassemblés grâce à l'énergie et à la présence d'esprit du chef de bataillon, réussissent cependant à se dégager et gagnent **Cambrai**. Aux portes de cette ville, ils sont rejoints par la 3^e compagnie, capitaine **LE MOTHEUX du PLESSIS**, laquelle, ayant reçu l'ordre de rallier directement **Iwuy**, a été engagée de son côté et a réussi, elle aussi, à échapper aux étreintes de l'ennemi.

Le 2^e bataillon, après avoir pris position, **pendant la journée du 24, aux environs de Condé-sur-l'Escaut** et fait sauter et incendier, en fin de journée, **les ponts d'Heignies et de Mortagne**, se retire **sur Saint-Amand-les-Eaux**. A 9 heures du soir, il quitte cette ville et, **à travers l'immense forêt de Raismes**, se dirige **sur Valenciennes** qu'il ne fait que traverser, puis **sur Famars** où il arrive vers 6 heures du matin et où il rencontre le 3^e bataillon. Privé de son chef, le commandant **COLLE**, qui a été blessé durant la nuit, il passe sous les ordres du chef de bataillon **de MONTCARVILLE**, commandant le 3^e bataillon. Une subite et violente attaque ennemie oblige les deux bataillons à se replier, partie **sur Haspres, Verchain, Vendegies**, partie **sur Solesmes et le Cateau**.

Grâce à l'appui de la cavalerie et de l'artillerie anglaises, les éléments qui ont pris **la route directe du Cateau** y arrivent sans trop d'encombre. Il n'en est pas de même de ceux qui ont pris d'autres directions. Vivement attaqués sur toute leur ligne de retraite, poursuivis sans relâche, dépassés, encerclés par la cavalerie, les compagnies de cyclistes, les auto-mitrailleuses ennemies, ils subissent des pertes énormes, en tués et blessés, mais surtout en prisonniers et disparus.

C'est ainsi que la 5^e compagnie, attaquée **à Vendegies**, perd environ 130 hommes. La 8^e laisse **à Haspres** 15 sous-officiers et 180 hommes. La 10^e compagnie, arrière-garde du 2^e bataillon, a perdu 130 hommes en protégeant le mouvement de repli de son bataillon. La 11^e, enfin, perd à peu près tous ses cadres et tout son effectif (210 hommes). C'est l'écrasement.

Tout ce qui reste des deux bataillons s'embarque **au Cateau** et se voit diriger **sur Arras**, d'abord, puis **sur Amiens**. De là, une portion notable est même refoulée **sur Rouen** et, finalement, **sur Mamers** !

Cependant le 1^{er} bataillon, ou plus exactement ce qui en reste, a rejoint, **à Cambrai**, le gros de la Division. Quelques éléments du 2^e et du 3^e bataillon, passés comme par miracle à travers les avant-gardes ennemies, arrivent à leur tour.

L'attaque de la ville étant imminente, les maigres débris du 27^e territorial reçoivent l'ordre de se joindre au 25^e régiment territorial et aux autres unités présentes, pour concourir à la défense de la cité. La garde du front nord et nord-ouest leur est plus spécialement confiée, tandis que le 25^e, qui n'a pas encore été éprouvé, défend le front est.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le 26, au matin, l'attaque ennemie se déclenche. Menée par des forces dont la supériorité numérique est écrasante, elle gagne rapidement du terrain. Pied à pied, le bataillon du 27^e territorial se replie, non sans infliger à l'ennemi de lourdes pertes. C'est ainsi qu'il arrive **au Pont-Rouge**, puis **à la voie ferrée**, puis **au croisement de la route d'Arras et du canal** et, enfin, **au faubourg Saint-olle**.

Sur la grande route d'Arras, la division tout entière bat bientôt en retraite. Ce qui reste du bataillon du 27^e (200 hommes) se déploie dans un champ, **à l'ouest de l'église de Saint-olle**, et protège la retraite, tandis qu'un détachement de 50 hommes, commandé par le lieutenant **FLEURY**, prend position au sud-est de la route.

Sous le feu violent des batteries allemandes, établies **au sud de la route de Lille**, cette arrière-garde se replie lentement, fractionnée en deux colonnes, dont l'une suit la grand'route, **vers Marquion**, l'autre, qui a perdu le contact, se dirige **vers Quéant, Vis-en-Artois, Arras**.

Le 27, au matin, ces deux colonnes se rejoignent et le bataillon arrive **dans la capitale de l'Artois**. Il a reçu ordre d'y embarquer, mais l'ennemi approche avec une extraordinaire rapidité et le chemin de fer du Nord suspend tout trafic. On doit partir bien vite **dans la direction de Doullens**, au milieu du lamentable exode de toute une grande ville.

C'est vraiment la retraite qui commence. Dix jours durant, il en faudra fournir les longues et dures étapes... A bout de forces physiques et morales, brisés par la fatigue, épuisés par l'insuffisance de l'alimentation, terrassés surtout par le sentiment de leur impuissance et la pensée de leur défaite, les gradés et les hommes du détachement ne seraient jamais capables d'un tel effort s'ils ne se sentaient constamment soutenus, réconfortés, entraînés par la constante bonne humeur et l'autorité, à la fois énergique et paternelle, du chef qui reste à leur tête : le chef de bataillon **BOURDEL**, dont la conduite, en ces heures difficiles, provoque l'admiration de tous.

Par cette retraite douloureuse s'achève, pour le 27^e régiment territorial, la première partie de la campagne. Il en sort vaincu, diminué, presque anéanti, mais y a rempli, cependant, dans la mesure de ses forces, la tâche qui lui avait été assignée. De concert avec les trois autres régiments de sa division, il a retardé la marche foudroyante de l'ennemi, a infligé à cet ennemi des pertes sensibles et contribué, pour si peu que ç'ait été, à préparer la revanche prochaine de **la Marne**.

Hélas ! son chef, la majeure partie de ses officiers et de ses sous-officiers, 1 800 hommes de son effectif ont payé de leur sang ou de leur liberté ce résultat, petit en lui-même, mais grand aux yeux de qui songe à l'effrayante disproportion des forces engagées dans la lutte qui le procura.

Amiens.

L'unique bataillon restant du 27^e territorial a battu en retraite **jusqu'aux environs de Rouen**.

Le 10 septembre, un fort détachement, composé des éléments qui avaient été dirigés sur le Dépôt au moment de la débâcle du Nord, et aussi d'un certain nombre d'hommes arrivant en renfort, permet la reconstitution du 2^e bataillon.

La victoire de **la Marne** vient de changer brusquement la face des événements et l'armée ennemie remonte **vers le Nord**, talonnée par ceux qu'elle talonnait quelques jours auparavant.

Le Groupe de Divisions territoriales auquel appartient le 27^e territorial est lancé à sa poursuite.

Les deux bataillons du Régiment arrivent **à Amiens** deux jours après l'évacuation de la ville par la garnison allemande. Les habitants les accueillent à bras ouverts, heureux qu'ils sont de voir

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

réapparaître l'uniforme français dans ces rues qu'attristaient encore, quarante-huit heures auparavant, les hordes *feldgrau* de la **Germanie** triomphante.

Les deux bataillons achèvent de se reconstituer, tout en assurant le service de la place.

Le 20 septembre, un nouveau chef leur est donné : le chef de bataillon **LESPAGNOL**, de l'infanterie coloniale, qui prend, à cette date, le commandement du Régiment. A la même date, le chef de bataillon **de BOISSY-DUBOIS**, aussi de l'infanterie coloniale, prend le commandement du 2^e bataillon. Les cadres du Régiment se reconstituent peu à peu.

Bapaume-Arras.

Cependant, la « course à la mer » a commencé. Le Groupe de Divisions territoriales est appelé à y prendre part et, tandis que le 1^{er} bataillon, auquel a été adjointe la 9^e compagnie, récemment reformée sous le commandement du lieutenant **CRAPEZ**, reste à **Amiens** pour y assurer le service de place, le chef de corps et le 2^e bataillon se dirigent **vers le Nord**.

La lutte se développe, en effet, **au nord et au nord-est de la capitale de la Picardie**. Le Groupe de Divisions territoriales, marchant à l'ennemi, se porte **sur la ligne Bapaume-Arras**, la 84^e D. T. à la droite et, conséquemment, au sud de cette ligne.

De nouveau le 27^e territorial se trouve engagé.

C'est alors, **le 26**, le combat de **Villers-au-Flos**, dans lequel le 2^e bataillon, commandant **de BOISSY-DUBOIS**, se distingue tout particulièrement grâce à l'énergie et à l'habileté de son chef, puis, **les 27 et 28**, celui de **Miraumont** et de **la ferme Beauregard**.

Au cours de toutes ces actions, le 2^e bataillon et le 3^e, dont les 10^e, 11^e et 12^e compagnies viennent de se reconstituer sous le feu, par suite de l'arrivée d'un renfort des 27^e, 29^e et 31^e territorial, subissent des pertes sensibles, causées surtout par le feu de l'artillerie lourde ennemie, mais, après un peu de trouble et d'hésitation vite dominés, ils se maintiennent vaillamment sur les positions qui leur ont été assignées.

Le 29, la mission confiée aux formations dont fait partie le 27^e est terminée. L'ennemi a été contenu dans cette région jusqu'à l'arrivée des troupes actives qui vont l'y fixer définitivement. Les bataillons du 27^e prennent leur part de félicitations adressées à tout le groupe par son chef, le général **BRUGÈRE**, et ils reçoivent aussi des félicitations particulières du colonel **d'AXTREZ**, commandant la 168^e brigade territoriale, pour avoir, « **à Villers-au-Flos, le 26 septembre, et à la ferme Beauregard (Miraumont), tenu et couché sur leurs positions en dépit de violentes attaques ennemies.** »

L'ennemi, arrêté **dans la région de Bapaume**, cherche à tourner, vers le nord, l'aile gauche française et à s'emparer d'**Arras**, la belle et riche ville où il ne fit que passer dans sa ruée *nach Paris* et dont il cherche à s'assurer à tout prix la possession. Cette fois encore, on fait appel aux Divisions territoriales, en attendant l'arrivée des troupes actives, appelées en toute hâte.

Du 1^{er} au 8 octobre, ces Divisions territoriales porteront en grande partie le poids de la lutte **autour de la capitale de l'Artois**. Les 2^e et 3^e bataillons du 27^e reprennent donc leur marche vers le nord.

Le 2 octobre, ils sont engagés à nouveau **près du village de Mercatel**, puis, **les 3, 4 et 5**, à **Saint-Laurent-Blangy, la Maison-Blanche, Roclincourt, sur les fronts est et nord-est d'Arras**. Ils y subissent de violents bombardements d'artillerie lourde, mais contiennent sans faiblir la poussée de l'ennemi.

Le 4 octobre, le capitaine **FLEURY**, qui commande la 8^e compagnie, est tué sur le talus de la voie ferrée, **au faubourg de Saint-Laurent**. Officier de haute valeur intellectuelle et morale, d'un allant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

remarquable et d'un admirable courage, il est frappé de nombreux éclats d'obus au moment où, le bombardement redoublant d'intensité, il monte sur le talus du chemin de fer pour mieux observer le tir ennemi. La citation suivante à l'ordre de l'Armée, en date du **27 janvier 1915**, consacre sa valeur : « *S'est toujours fait remarquer par son audace et son sang-froid, a été mortellement frappé alors qu'il revenait de parcourir le front de sa compagnie pour encourager ses hommes et s'arrêtait pour observer les points de chute des projectiles ennemis.* »

Les 6, 7 et 8 octobre, les deux bataillons du 27^e, qui ont construit et occupent les tranchées du plateau de Saint-Nicolas, y sont exposés à un feu terrible les prenant de face et de flanc.

Le 10, le 2^e bataillon se trouve dans les tranchées du plateau de Saint-Nicolas, ayant sa droite appuyée à la route de Saint-Laurent et sa gauche à la stéarinerie d'Arras, quand une poussée plus violente de l'ennemi se produit, accompagnée d'un bombardement d'enfer.

Une batterie de 75, qui se trouve à 100 mètres à peine de notre ligne, reçoit l'ordre de se replier. Le commandant de la batterie, la mort dans l'âme, communique cet ordre au chef de bataillon de **BOISSY** qui, impassible sous le feu, se promène le long de sa ligne. Le commandant continue sa promenade et ses braves territoriaux, soutenus par l'exemple d'un tel chef, restent dans leurs tranchées où cependant les obus ennemis creusent des vides douloureux.

Une heure après, la batterie revient et l'officier d'artillerie crie, joyeux, au commandant : « *Victoire ! nous avons reçu l'ordre de rester.* » Ce jour-là, les Allemands ne se doutèrent pas que c'était un pauvre bataillon de territoriaux, privé d'artillerie, qui contint une heure durant leur violent effort sur Arras...

Jusqu'au 15 octobre, les deux bataillons du 27^e occuperont le même secteur. Ils y subiront des pertes élevées mais auront, en revanche, la joie de voir se briser, devant leur résistance et celle de leurs camarades de la 84^e D. T., puis des 20^e, 45^e, 77^e divisions d'infanterie, arrivées à leur tour sur le front menacé, les efforts désespérés de l'ennemi pour s'emparer de la grande cité artésienne.

La dernière quinzaine du mois d'octobre sera un peu moins dure. La présence des troupes actives permet de placer en réserve les troupes territoriales. Le Régiment occupe les tranchées d'Agny, puis celles, de deuxième ligne, qui ont été hâtivement creusées entre les faubourgs d'Amiens et de Baudimont.

Désormais et pour de longs mois, le 27^e territorial est fixé aux environs d'Arras. Il assurera, tantôt au nord, tantôt au sud, tantôt à l'est, la défense extérieure de la cité, jusqu'au jour, où, pénétrant dans son enceinte et devenant régiment de place — sans cesser toutefois d'être régiment de ligne ! — il unira plus intimement sa vie à celle de la ville martyre.

Cependant, le 1^{er} bataillon est resté à Amiens et y continue toujours le même service. **Le 2 octobre**, il reçoit à son tour l'ordre de se diriger vers le Nord. **Le 3**, il arrive à Hébuterne, et, **le 4**, se trouve brusquement engagé à Monchy-au-Bois. L'ennemi exerce de ce côté une formidable pesée et ce sont encore des territoriaux, parmi lesquels ceux de la 84^e division (la 167^e brigade), qui doivent la contenir jusqu'à l'arrivée d'une division de cavalerie et du 20^e Corps.

Le bataillon met en état de défense et occupe le front est et nord-est de Berles-au-Bois. Il y subit, **le 9 octobre**, un bombardement d'artillerie lourde d'une violence inouïe.

Le 10, au matin, l'ordre est donné de s'établir à Pommiers, d'y construire des tranchées et d'y résister jusqu'à la mort, s'il prend à l'ennemi fantaisie d'attaquer.

Du 10 au 21 octobre, le bataillon contribuera à la défense de ce point du front, en occupant les tranchées de Pommiers, de Berles-au-Bois et d'Hannescamps jusqu'à l'arrivée de troupes actives qui débarquent peu à peu.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr>. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le 22, il est ramené à **Mondicourt** pour y apprendre qu'il est rattaché à la 10^e Armée. Le Groupe de Divisions territoriales est en effet dissous, et le 27^e, qui en faisait partie, reçoit, comme les autres unités, les adieux suivants du général **BRUGÈRE**, commandant de ce Groupe :

« C'est avec un profond chagrin que je me sépare de vous tous. Depuis trente-cinq jours que je suis à votre tête, j'ai pu vous connaître, vous apprécier et vous aimer.

« Grâce à votre zèle, à votre dévouement et à votre abnégation, le groupe a pu remplir les missions qui ont été confiées à son patriotisme et ce sera pour moi, à la fin de ma longue carrière, un grand honneur d'avoir pu vous conduire au feu. »

« D..., **le 22 octobre 1914**.

« Le général commandant le Groupe
des D. I. territoriales.

« Signé : **BRUGÈRE**. »

Le 22 octobre, le 1^{er} bataillon se met en route **pour la région d'Arras**, où la 84^e D. T., dont les deux brigades étaient séparées, doit se reformer. Le 1^{er} bataillon du 27^e se rapproche ainsi de la portion principale du régiment, en attendant qu'il se réunisse définitivement à elle.

La guerre de position a succédé à la guerre de mouvement, la ligne s'est cristallisée pour de longs mois : c'est la période de stagnation qui commence.

Le 27^e territorial, tout en fournissant le dur service qui lui est demandé, mettra à profit les premiers temps de cette période pour achever sa réorganisation. Il complétera ses cadres, renforcera ses effectifs, régularisera son administration, renouvellera son matériel et son armement, s'assouplira aux principes d'ordre et de discipline militaires sans lesquels une troupe peut être capable d'efforts passagers, parfois héroïques, mais ne saurait fournir à la défense nationale l'appoint sérieux et durable d'une force organisée, consciente d'elle-même, et, partant, apte à donner toujours et partout sa pleine mesure...

La Targette–Écurie–Roclincourt.

Avec le mois de novembre, commence, pour le 27^e territorial, une nouvelle et très dure période, la plus dure peut-être — les quelques jours de la retraite exceptés — qu'il ait jamais eu à traverser.

Rattaché au 33^e C. A., que commande le général **PÉTAINE**, il passe sous les ordres du général **DRUDE**, puis du général **QUIQUANDON**, qui, successivement, sont à la tête de la 45^e division algérienne.

Dorénavant le 27^e aura, pour compagnons de combat, les zouaves, les tirailleurs, les « joyeux » — rudes compagnons — s'il en fut jamais ! Le Régiment est à bonne école !

Pendant tout le mois de novembre, les 2^e et 3^e bataillons occupent les tranchées, concurremment avec les zouaves et les tirailleurs, **sur le front Écurie-La Targette**.

Le 1^{er} bataillon, rattaché **depuis le 31 octobre** à la 90^e brigade, à **Anzin-Saint-Aubin**, assure le même service **sur le front Écurie-Roclincourt**.

Temps héroïques ! Des tranchées à peine ébauchées, sans banquettes de tir ni créneaux et, très souvent, sans pare-éclats. Creusées au hasard du combat qui leur donna naissance, elles sont battues

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

un peu de tous côtés, de face, de flanc, quelquefois de dos, par l'incessant feu ennemi. Les abris sont ignorés, les boyaux de communication insoupçonnés. Bref, ces tranchées ressemblent à nos tranchées actuelles comme les premiers fusils à pierre au fusil modèle **1915**.

Par bonheur, les Allemands bombardent peu la première ligne, et les gros « minenwerfer » n'existent encore que dans leur sentimentale imagination. En revanche, ils balaient les parapets des tranchées de véritables nappes de balles de fusil ou de mitrailleuse. Aussi, malheur à l'imprudent qui montre le nez ou le sommet du képi au-dessus du parapet de la tranchée !

Le cantonnement, dit de « repos », n'est lui-même rien moins que confortable.

Pour le 1^{er} bataillon, c'est **Anzin-Saint-Aubin**, village relativement calme ; pour l'état-major du 27^e et les 2^e et 3^e bataillons, c'est **Marœuil**, **Marœuil** de sinistre mémoire, **Marœuil** que visitent presque quotidiennement tant d'énormes marmites, aux éclatements formidables, dont l'une, certain jour de **décembre**, démolit le P. C. du chef de corps, tuant ou blessant plusieurs hommes du personnel.

Peu à peu, cependant, l'on s'accoutume aux rigueurs d'une guerre qu'on commence à sentir devoir être longue et pénible, et, aux heures de danger pressant, chacun est à son poste.

C'est ainsi que, **le 3 novembre**, un petit poste de la 1^{re} compagnie, composé d'un sergent et de trois hommes, et cerné, durant la nuit, par une force ennemie vingt fois supérieure, refuse énergiquement de se rendre, lutte jusqu'au corps à corps et, finalement, réussit à contenir l'ennemi jusqu'à l'arrivée des renforts.

Le 4, au soir, un peloton de la même 1^{re} compagnie est en ligne, amalgamé à une compagnie de zouaves. Une formidable attaque allemande se déclenche. Zouaves et territoriaux se battent comme des lions. L'attaque est brisée et l'ennemi, malgré ses efforts répétés pour enlever nos lignes, laisse de nombreux cadavres sur le terrain. Mais la lutte a été chaude et il manque à l'effectif du peloton : 6 tués, 15 blessés, 9 disparus.

La compagnie a, en récompense de sa conduite, l'honneur d'une très belle citation. Le général **DRUDE** commandant la 45^e division, cite en effet cette compagnie à l'ordre de la division dans les termes suivants :

*« 1^{re} compagnie du 27^e territorial. — Pendant le combat de nuit du **4-5 novembre**, la 1^{re} compagnie du 27^e territorial a rivalisé de vigueur et de bravoure avec les zouaves du 1^{er} régiment, avec lesquels elle était amalgamée.*

« A subi, comme pertes, 6 tués et 15 blessés. »

Des éloges à peu près semblables sont décernés à la 4^e compagnie qui a contribué, elle aussi, à repousser des attaques ennemies **dans le difficile secteur de Roclincourt** et qui se voit citée à l'ordre de la Division, en la personne de son chef.

Il convient également de ne pas oublier la part prise par un groupe du 27^e territorial à l'exécution d'un hardi coup de main, fameux dans les annales de la 45^e division : le coup de main de **la Maison-Blanche**.

Cette opération est exécutée, **le 21 novembre**, par les éclaireurs volontaires des zouaves, des tirailleurs et des territoriaux. Massés **dans la tranchée ouest de la route de Béthune, à hauteur de la Maison-Blanche**, les volontaires qui y prennent part doivent attendre la fin d'une rapide et intense préparation d'artillerie, bondir dans la tranchée allemande, située à l'est de cette même route, et en détruire les défenseurs. Tout se passe comme il a été fixé. Au dernier coup de canon, zouaves, tirailleurs, territoriaux s'élancent, et, quatre minutes après, reviennent dans nos lignes après avoir infligé à l'ennemi des pertes que l'on évalue à deux ou trois cents tués.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Quarante hommes du 27^e participent à ce coup de main : seul, le chef de groupe, l'adjudant **WILLEMS**, est tué, deux gradés et un ou deux hommes sont blessés, tous les autres reviennent indemnes.

A cette date du **21 novembre**, le Régiment compte, depuis son retour sur la ligne de feu (**26 septembre**) :

1 capitaine tué.

2 officiers blessés.

23 soldats ou gradés tués.

134 soldats ou gradés blessés.

43 disparus qui, presque tous, sont certainement tués.

Aussi peu de jours auparavant, le général **DRUDE**, reconnaissant les sacrifices consentis par le Régiment et son excellent esprit, écrit-il, à la date du **17 novembre** :

« Il a été rendu compte au général de division que le 27^e territorial s'était fait remarquer par son esprit de discipline, son entrain et sa belle attitude au feu. Le général est heureux d'adresser ses félicitations aux officiers, sous-officiers et soldats de ce régiment qui continuera, il l'espère, à faire preuve de ses brillantes qualités. »

« Signé : **DRUDE**. »

Au début de décembre, le Régiment, réuni tout entier à **Marœuil**, est affecté aux seuls travaux du génie.

Il fournira, pendant deux mois, les plus dures corvées dans le secteur, constamment mouvementé, d'**Écurie-Roclincourt**.

Les zouaves, les tirailleurs, les « joyeux » (ceux-ci arrivés depuis peu sur le front) sont d'admirables soldats, sachant très bien mourir, mais goûtant assez peu le maniement de la pelle et de la pioche. Le 27^e territorial devient grand remueur de terre. C'est lui qui va construire la plupart des tranchées définitives, des boyaux et des barricades du secteur. A toute heure de jour et de nuit, par tous les temps, il quitte **Marœuil** et se rend soit à **Écurie**, soit à **Roclincourt**. Là, il creuse, aménage, nettoie, organise la forteresse souterraine ; refait, de nuit, ce que l'ennemi a démoli de jour ; s'attelle, tel **Sisyphé** à son rocher, à ce labeur, sans cesse renaissant, de l'assèchement et de la réfection des boyaux inondés ou écroulés. Il acquiert une véritable maîtrise dans l'art du terrassement. Ce n'est pas que tous les hommes qui le composent soient du « métier ». Sans doute, il y a parmi eux de nombreux paysans, des « gars de la terre », mais il y a aussi beaucoup de commerçants et d'employés, des gens de carrières libérales, des intellectuels : professeurs, avocats, artistes, etc. Pour tous ceux-ci, l'apprentissage est un peu rude, bien qu'ils se mettent à la tâche avec d'autant plus de bonne volonté et d'ardeur qu'ils se sentent moins préparés à la remplir convenablement. Au reste, en terrassant, ils deviennent terrassiers et, bien vite, terrassiers remarquables.

Certain jour, un officier du génie, passant dans un boyau en construction, admire le travail des territoriaux : « *A la bonne heure ! on voit qu'on a affaire à des gens de métier ! — C'est vrai, mon lieutenant*, répond un des travailleurs. *D'ici à cinq mètres, vous avez, parmi nous, deux professeurs de l'Université !* » L'auteur de cette jolie réponse était un agrégé d'histoire et il maniait alors la pioche en compagnie d'un professeur de philosophie.

Quelques jours après, l'agrégé d'histoire, qui joignait à une intelligence d'élite un cœur d'une rare élévation de sentiments, trouvait une mort à la fois humble et glorieuse, au cours précisément de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

l'un de ces travaux quotidiens de terrassement. Une citation splendide a consacré plus tard cette mort, dans les termes suivants :

Le général commandant la 4^e Armée, cite à l'ordre de l'armée
le soldat de 2^e classe **LAURENTIE**, François-Marie-Joseph.

« A renoncé volontairement à être placé dans la réserve de l'armée territoriale ; a demandé à partir sur le front pour donner l'exemple à ses sept enfants. D'une haute valeur morale, modèle d'abnégation, de dévouement et de patriotisme, s'offrait toujours pour remplir les missions les plus difficiles et les plus dangereuses.

« A trouvé une mort glorieuse le 12 janvier 1915, en accomplissant une de ces missions. »

.....
Le 27^e terrasse donc, mais il terrasse en gardant les armes à bonne portée.

Une attaque se dessine-t-elle ? Vite, il lâche pelles, pioches, écopés et saisit le fusil, à moins qu'on ne réclame ses services pour le transport, sous des bombardements d'enfer, du ravitaillement en munitions.

Au reste, il ne tarde pas à reprendre officiellement son rôle de combattant, sans cesser toutefois d'être travailleur. Il se repose de la garde des tranchées par le forage ou le boisage de la sape.

Oh ! la sape ! Quelle place elle tient, à cette époque, dans la vie du régiment. Il a constamment, de jour comme de nuit, à peu près l'effectif d'un bataillon employé à ce labeur de taupes, plus intense peut-être dans le secteur nord d'Arras que sur tout autre point du front. Nombreux sont ceux de ses gradés ou de ses hommes qui y laissent leur vie, tantôt écrasés sous un éboulement, tantôt déchiquetés ou asphyxiés par un camouflet, tantôt éventrés par l'ennemi débouchant brusquement dans la galerie qu'ils creusent.

Aussi, estime-t-on communément, au 27^e, et non sans apparence de raison, avoir droit à quelques rayons de la gloire qui auréole la compagnie du génie sous les ordres de laquelle se sont effectués ces travaux de sape, compagnie deux fois citée à l'ordre de l'Armée et honorée de la fourragère pour avoir : *« étant affectée à une division d'infanterie placée pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif, contribué largement à la reprise de l'ascendant moral, en menant une guerre de sape et de mine sans répit. »* (Ordre du 14 janvier 1915.)

*« Placée pendant plus de trois mois dans un secteur difficile, a contribué sous la direction de ses chefs, le lieutenant **POMEAU** et les sous-lieutenants **LAGIER** et **SCHULTZ**, au prix de grandes fatigues vaillamment supportées et de pertes sérieuses, à prendre l'avantage dans une guerre de sapes et de mines sans merci, sur un adversaire actif et entreprenant. »* (Ordre du 4 mars 1915.)

Le 27^e ne serait-il pas aussi fondé à réclamer une petite part des éloges qu'obtint la 45^e Division, à laquelle le Régiment était alors rattaché, et qui s'entendit citer à l'ordre de la 10^e Armée, en ces termes :

« Placée depuis trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux -attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif et entreprenant, qui a été lui-même cité comme modèle à la 6^e armée allemande par son chef, le prince de Bavière, la 45^e division a su maintenir ses positions. Elle a riposté à chaque attaque de l'adversaire par une énergie remarquable. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

De fait, le général **QUIQUANDON**, commandant la 45^e Division, a reconnu de fort bonne grâce que les « vieux grands-pères », adjoints à ses zouaves, à ses tirailleurs et à ses « joyeux » au cours de ces deux opérations, n'avaient pas trop démérité de leurs cadets, car il cita leur régiment à l'ordre de sa division pour le motif suivant :

« Mis sous les ordres du général commandant la 45^e division pour participer à la garde d'un secteur particulièrement difficile, a accompli sa mission en faisant constamment preuve d'un moral élevé et d'un grand dévouement. A pris part à quelques attaques et s'y est toujours parfaitement comporté. »

Les derniers mots de cette citation montrent qu'**au nord d'Arras** le Régiment ne s'enferma pas toujours dans un rôle purement passif.

A plusieurs reprises, en effet, il lui faut montrer qu'il est capable d'action offensive. Il doit, parfois, escalader le parapet de la tranchée, soit pour repousser des attaques particulièrement violentes, soit même pour contre-attaquer.

C'est ainsi que, **le 6 janvier**, un peloton de la 12^e compagnie réussit, de concert avec les zouaves, à reprendre un élément de tranchée que les Allemands viennent d'enlever. Il est assez heureux pour leur capturer, en cette occurrence, 16 prisonniers et pour repousser tous leurs retours offensifs.

Quelque temps après, une fraction de la 8^e compagnie contribue à enrayer, par une vigoureuse contre-attaque, une très forte attaque ennemie.

Mais, toutes ces actions ne vont pas sans de lourdes pertes et si le Régiment est, en définitive, moins éprouvé que les régiments algériens aux côtés desquels il combat — son rôle n'étant pas, malgré tout, aussi actif — il n'en a pas moins besoin de combler souvent les vides creusés presque quotidiennement dans son effectif.

Au cantonnement, d'ailleurs, ces vides se creusent autant et parfois davantage qu'en ligne. C'est ainsi qu'à **Marœuil**, **le 10 janvier**, un obus de 210, tombant au beau milieu d'une section de la 1^{re} compagnie, y tue 11 hommes ou gradés et en blesse 30 autres dont plusieurs meurent pendant leur transfert à l'ambulance.

Ainsi en est-il durant tout le séjour **au nord d'Arras**. Avec la 45^e Division, aussi bien qu'avec la 19^e, qui la relève **à la fin du mois de février 1915**, le Régiment fournit les mêmes labeurs, court les mêmes dangers, subit les mêmes épreuves. Son excellent esprit ne fait que s'affirmer chaque jour davantage et tous les chefs qui le voient passer sous leurs ordres s'accordent à en témoigner.

Bellacourt — Agny.

Le séjour **au nord d'Arras** prend fin **le 2 mai**. Ce jour-là, par ordre du général commandant la 10^e Armée, le 27^e régiment territorial d'infanterie quitte le 33^e Corps et est mis à la disposition du 4^e. Il passe, par là même, **au sud de la ville**. Rattaché à la 88^e D. T., il est affecté à la garde du **quartier de Bellacourt** et va goûter enfin un peu de repos. Le secteur est en effet autrement calme que celui auquel on vient de dire adieu. Les tranchées y sont beaucoup plus confortables et les cantonnements de repos incomparablement moins bombardés. Il n'est pas jusqu'au paysage, vu surtout en ces heureux jours de printemps, qui ne change agréablement des **bords de la Scarpe** ou des vallonnements derrière lesquels se cachent **Neuville-Saint-Waast** et **Thélus**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Dans ce nouveau secteur, qu'il occupera pendant un mois, le 27^e accomplira d'importants travaux; mais, en raison du calme à peu près perpétuel de la ligne, il aura peu d'occasions d'y montrer qu'il sait aussi combattre.

Le 10 juin, il quitte le quartier de Bellacourt pour celui d'Agnny, dans lequel il ne doit séjourner encore qu'un mois et où il laissera pourtant des traces sérieuses de son activité. Les pertes qu'il éprouve à Agny, légères encore, sont cependant plus sensibles qu'à Bellacourt.

Le 7 juillet, nouveau changement, administratif et tactique, cette fois. La 84^e D. T. est dissoute et ses régiments affectés à différents corps. Le général CHATELAIN, commandant la Division, et le colonel d'AXTREZ, commandant la 168^e Brigade, adressent leurs adieux au Régiment et le félicitent de son esprit et du dévouement dont il a fait preuve depuis le début de la campagne. A cette même date, le corps cesse également d'être rattaché à la 88^e D. T. et il reçoit du général commandant cette division le précieux témoignage suivant :

« Au moment où le 27^e territorial cesse d'être rattaché à la 88^e division, je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que m'a causée ce régiment durant tout le temps qu'il a passé dans le secteur.

« Depuis le 3 mai jusqu'à ce jour, je n'ai eu qu'à me louer, tant de la discipline générale du régiment que de la façon dont il a su s'acquitter des missions qui lui ont été confiées.

« Signé : Général GALLET. »

Arras.

La division-mère a vécu. Le 27^e régiment territorial est rattaché définitivement au 17^e C. A., commandé par le général J.-B. DUMAS. Il est aussitôt relevé du secteur d'Agnny et dirigé sur Arras. Non endivisionné et considéré comme réserve de corps, il devient en même temps régiment de place. Sa mission propre est d'assurer la défense de la ligne intermédiaire qui entoure la ville. Il doit aussi coopérer à la défense extérieure, assurée par les régiments de la 33^e et de la 34^e D. I. Enfin toutes, les corvées de service et la garde de la ville lui incombent.

C'est de nouveau une très dure période qui commence pour le Régiment.

Le 27^e territorial pénètre dans la cité au lendemain d'un des plus violents bombardements qu'elle ait jamais subis. Ce bombardement a consommé la destruction de la cathédrale et du palais Saint-Vaast. Or, c'est précisément dans les caves de ces deux édifices que les premiers bataillons, pénétrant en ville, les 9 et 10 juillet, doivent chercher un refuge contre le bombardement qui a repris avec une intensité nouvelle.

« Ce n'est pas le rêve ! », déclarent unanimement les soldats, lesquels préfèrent encore voir les obus éclater à leur nez sur le parapet des tranchées, qu'en attendre l'arrivée au milieu des édifices d'une grande ville.

Rêve ou non, il leur faudra cependant subir ce régime pendant plus de six mois.

Durant tout ce laps de temps, en effet, les bataillons ne quitteront guère la ville que pour occuper les tranchées l'avoisinant. A leur descente de la première ligne, ils s'établiront sur la ligne intermédiaire. Jamais ils ne séjourneront à plus de 1500 mètres de l'ennemi, et Dieu sait quels ouragans de fer et de feu s'abattront sur la malheureuse cité au cours de ces six mois !

Aussi, nombreux sont les braves qui trouvent une mort obscure dans quelque mauvaise cave leur servant d'abri, au coin d'une rue pendant une corvée, ou bien au cours de leur faction aux issues de la ville.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le bombardement est à peu près quotidien et il ne respecte aucune partie de la cité. Sans doute, des abris ont été construits aux endroits les plus soumis au feu de l'ennemi ou bien occupés par des fractions plus importantes, mais il est difficile de passer six mois de sa vie dans une caverne artificielle. . . Puis on s'habitue à tout et les soldats du 27^e, accoutumés « aux mauvais coins », finissent par s'inquiéter fort peu des gros frelons qui bourdonnent au-dessus des édifices ruinés de la vieille ville.

A certaines heures, les postes de commandement du colonel ou des chefs de bataillon semblent particulièrement visés. C'est ainsi que, **le 27 juillet**, un obus d'énorme calibre vient éclater au beau milieu de la chambre même qu'habite le chef de corps. Par bonheur celui-ci vient de descendre à son bureau et la marmite indiscrete doit se contenter de volatiliser toutes choses dans l'appartement, respectant en partie, toutefois, le drapeau du Régiment, dont elle ne brise que la lance et ne déchire que l'étui.

Jusqu'à la fin du mois de septembre, un bataillon seulement participe, avec les 11^e et 20^e régiments d'infanterie, à la garde des premières lignes des **quartiers Saint-Sauveur et Ronville**. Un autre occupe exclusivement la ligne intermédiaire. Le troisième est employé tout entier aux divers services et corvées.

Le lieutenant-colonel commandant le Régiment est d'ailleurs devenu le commandant de la place.

L'offensive du **25 septembre** amène quelques changements dans la répartition du service. Le Régiment coopère à la préparation de cette offensive en exécutant, dans des conditions parfois difficiles, les travaux d'approche : parallèles de départ et boyaux de communication. Certaines compagnies, la 5^e et la 11^e par exemple, ont conservé, très vif, le souvenir des bombardements auxquels elles furent soumises au cours de l'exécution de ces travaux.

A l'offensive elle-même, le Régiment ne doit participer que de façon secondaire. Deux de ses bataillons occupent la ligne intermédiaire, prêts à s'opposer aux réactions possibles de l'ennemi.

Un autre, le 1^{er} bataillon, doit jouer éventuellement un rôle plus actif. Il occupe, en effet, par demi-bataillon, **les centres de résistance de Saint-Sauveur et de Ronville**. Sa mission sera de se porter à **la prise de Tilloy-les-Mofflaines** dès que les corps actifs auront atteint le lieu dit : **le Télégraphe détruit**, au sud de ce village. Cette éventualité n'ayant pu se réaliser, le bataillon ne quitte pas les deux centres de résistance. Cependant, une section de la 3^e compagnie, appelée à ravitailler en munitions les troupes de la première ligne, est soumise, au cours de cette opération, à un violent tir d'artillerie lourde. Elle éprouve des pertes très sensibles, mais, sous l'énergique impulsion du sous-officier qui la commande, elle remplit sa mission jusqu'au bout et mérite la citation suivante dont elle partage l'honneur avec les brancardiers de la compagnie :

« Sont cités à l'ordre du Corps d'armée (XVII^e) la 1^{re} section et les brancardiers de la 3^e compagnie :
« *Au cours du ravitaillement en munitions des premières lignes, dans les conditions les plus pénibles et sous l'effet du bombardement ennemi frappant dix des leurs sur quarante, sans se laisser arrêter ou influencer par les pertes, assumant, en outre, la charge des camarades tombés, ont assuré courageusement, sous les ordres de leurs gradés, la mission qui leur avait été confiée.* »

Toute l'obscur période d'Arras est remplie d'actes semblables, car il faut que, chaque jour, les corvées, les services multiples s'y exécutent sous les bombardements les plus violents.

Cela durera **jusqu'à la fin du mois de février**, c'est-à-dire jusqu'à ce que le Régiment soit définitivement relevé du secteur. **De septembre à cette date**, l'offensive s'étant définitivement

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

arrêtée, l'emploi du Régiment reste le même **dans la ville d'Arras**. Son service de garde aux tranchées est cependant rendu plus actif, car ses bataillons doivent, à tour de rôle et concurremment avec les deux bataillons du 207^e, l'assurer **dans le quartier d'Agny**. D'autres compagnies participent à la défense des **quartiers d'Achicourt**, puis de **Blangy**.

Une nouvelle période d'hiver commence et, si cette campagne s'annonce moins rude pour le 27^e que celle de l'année précédente, elle ne sera cependant pas exempte de durs travaux et de grandes souffrances. Il faut s'atteler à l'aménagement des parallèles de départ devenues tranchées de première ligne, les protéger par des réseaux de défenses accessoires, y monter surtout bonne garde, car les lignes adverses se sont rapprochées et le secteur n'est pas aussi calme que quelques mois auparavant.

Il le deviendra bien moins, **à la fin du mois de janvier** et **durant les premières semaines de février**. A cette époque, en effet, l'ennemi préludera à sa grande offensive de **Verdun** en se livrant, **sur le front d'Arras**, par manière de diversion, à une préparation d'artillerie formidable. Les hommes du 27^e auront donc à subir là, comme leurs camarades des régiments actifs, aux côtés desquels ils tiennent la ligne, des bombardements d'une violence inouïe qui leur occasionneront sans doute quelques pertes, mais montreront qu'ils savent tenir aussi bien que qui que ce soit.

Relevé **à la fin du mois de février**, le 27^e quitte la 33^e Division à laquelle il a été plus spécialement rattaché depuis les attaques de septembre. Le général **ÉON**, qui a succédé au général **DELMOTTE** dans le commandement de cette Division, rend hommage au Régiment par la belle lettre suivante, adressée au général commandant le 17^e C. A. :

« Au moment où le 27^e territorial cesse de fournir des éléments à la 33^e Division, je crois devoir vous signaler que j'ai été très satisfait des services rendus par les trois bataillons de ce régiment. Ils ont eu à faire face à des exigences multiples : garde des tranchées, travaux de défense, services nombreux d'Arras, etc... »

« Ils se sont acquittés avec beaucoup de dévouement de cette lourde tâche et ont toujours fait preuve de bon esprit. »

« Ce régiment est commandé par un officier supérieur des plus dévoués. Il prépare toute chose avec un grand esprit de méthode et exerce son commandement avec beaucoup d'autorité. »

« J'ai l'honneur, mon général, de vous apporter par cette lettre mon témoignage des services rendus dans le secteur par le 27^e régiment territorial. »

*« Signé : **ÉON**. »*

Le général commandant le XVII^e C. A. ajoute :

*« Je transmets avec plaisir ce témoignage au colonel **LESPAGNOL**, commandant le 27^e territorial, dont le régiment bien tenu, bien encadré, fait preuve toujours et partout des meilleures qualités militaires, du plus ferme esprit, de la plus sûre valeur et d'une parfaite discipline. »*

*« Signé : J.-B. **DUMAS**. »*

La Lorraine.

Dans les premiers jours de mars, le Régiment s'embarque à **Anvin**. Il croit tout d'abord que **Verdun** l'attend, mais c'est vers un coin de **Lorraine** plus paisible qu'on le dirige.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Pendant près de deux mois, un repos laborieux, si j'ose dire, lui est octroyé. Le 27^e se voit mis provisoirement à la disposition de la Direction des Étapes et Services du Détachement d'Armée de **Lorraine**. Il quitte la pioche et même le fusil pour la cognée du bûcheron. Les belles forêts de **Lorraine**, mises en coupe réglée pour les besoins de l'armée, cette terrible mangeuse de rondins, offrent à son activité un champ nouveau. Le 27^e, que l'on appelait familièrement le 27^e terrassiers, devient le 27^e forestiers.

Dans cette besogne modeste, il remplit son devoir comme il en a coutume et, bien qu'il n'ait fait que passer à la D. E. S., il en emporte de précieux témoignages d'estime et de regrets.

La Champagne.

Le lundi de Pâques 1916, nouvel embarquement et en route pour des sites moins poétiques que les forêts de **Lorraine** et pour un labeur un peu plus périlleux que celui auquel on s'y livrait !

Une région célèbre du front : **Beauséjour, la Butte du Mesnil, la Main-de-Massiges**, voit arriver le Régiment.

Il n'y occupe pas la première ligne, mais y exécute de multiples travaux : construction d'abris, forage de sapes, transport de matériaux, enfouissement de lignes téléphoniques : le tout accompli, à certains jours, sous un déluge de marmites, de « minen » et de balles, à moins que ce ne soit au milieu de quelque nappe de gaz. Bah ! on en a vu d'autres et même le bataillon qui doit passer deux longs mois **au Marson** ou **dans la tranchée en Y**, sans jamais redescendre vers une terre plus habitable, supporte gaillardement ce long séjour au centre de la nécropole champenoise.

Aujourd'hui, les choses ont encore changé. Le 27^e est redevenu « combattant » et, bonheur inespéré ! possède un coin de secteur à lui, morceau de terre de **France** qu'il doit et saura défendre, fût-ce au prix des plus grands sacrifices. Jusqu'à présent, Dieu merci ! de tels sacrifices ne lui ont pas encore été demandés sur cette terre nouvelle — qu'il a pourtant déjà arrosée de son sang — mais il ne reculerait certes pas, le cas échéant, devant leur généreuse acceptation.

Une dure épreuve vient cependant de lui être imposée.

Le chef universellement respecté, qui avait identifié sa vie avec celle du Régiment, faisant de celui-ci son œuvre propre, travaillant sans relâche à lui inspirer, avec une exacte compréhension de la discipline, le très haut sentiment du devoir et le noble idéal militaire qui l'animaient lui-même, a vu brusquement ses forces physiques faillir à la tâche.

Sans doute ce n'était là qu'une défaillance momentanée, mais un régiment en campagne ne peut rester, ne fût-ce que pour un temps, privé de son encadrement normal.

Aussi, quoi qu'il lui en coûtât, le Commandement dût-il pourvoir au remplacement du lieutenant-colonel **LESPAGNOL**. Il ne le fit cependant pas sans reconnaître et proclamer les grands services rendus par cet officier supérieur, et le Régiment, lui-même, par la voie autorisée de son nouveau chef, le lieutenant-colonel **MEYER**, exprima au chef disparu et son respect et son affectueuse gratitude. L'ordre du jour suivant réunit ces deux précieux témoignages :

Ordre du Régiment n°

Le général commandant le Groupement Ouest cite à l'ordre du Corps d'armée, les officiers et hommes de troupe dont les noms suivent :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr>. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

« Lieutenant-colonel **LESPAGNOL**, commandant le 27^e régiment territorial.

« Chef de corps énergique et capable. A su, avec les restes d'un régiment territorial durement éprouvé dès son entrée en campagne, reconstituer une troupe solide et la maintenir de résistance parfaite et de cœur haut pendant deux années de dure campagne, en Artois, en Lorraine et en Champagne. S'est consacré à sa tâche jusqu'à épuisement complet de ses forces et n'a quitté son commandement que gravement atteint par la maladie, suite des fatigues et des souffrances supportées au milieu de ses hommes.

« Signé : J.-B. **DUMAS**. »

En portant cet ordre à la connaissance du régiment, le colonel commandant le 27^e régiment territorial est certain d'être l'interprète de tous en envoyant au lieutenant-colonel **LESPAGNOL**, au chef vénéré, respecté et aimé, l'expression de sa reconnaissance pour les services qu'il a rendus au 27^e et au pays et les souhaits bien sincères que tous forment pour le prompt et complet rétablissement de sa santé ébranlée à la suite des fatigues éprouvées en se dépensant sans compter au service de la Patrie.

Le 27 novembre 1916.

Le lieutenant-colonel commandant
le 27^e régiment territorial.

Signé : **MEYER**.

Ajoutons qu'en changeant de mains le gouvernail n'a pas changé de direction. Celle-ci reste toujours aussi ferme, aussi sûre et, toujours avec la même maîtrise, guide le Régiment vers le devoir et le triomphe...

Conclusion.

Telle fut, pendant les trente mois de guerre aujourd'hui révolus, la vie du 27^e régiment territorial d'infanterie.

Si cette vie n'a pas été illustrée de très grands exploits, réservés, on le sait, à des troupes plus jeunes, et partant, plus alertes et plus ardentes, elle n'en demeure pas moins une vie de travail obscur, de souffrances patiemment endurées, de devoir simplement et courageusement accompli en toutes circonstances.

Le nombre de distinctions accordées au Régiment :

Une rosette de la Légion d'honneur ;

6 croix de chevalier ;

26 médailles militaires ;

222 croix de guerre, avec :

16 citations à l'ordre de l'Armée ;

35 citations à l'ordre du C. A. ;

61 citations à l'ordre de la Division ;

28 citations à l'ordre de la Brigade ;

99 citations à l'ordre du Régiment,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 27^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Plon-Nourrit et Cie, Imprimeurs-Éditeurs – Paris - 1917

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

les félicitations multiples dont il a été l'objet, sont la preuve manifeste de sa valeur.

Le chiffre de ses pertes :

150 tués ;

752 blessés ;

58 disparus,

(sans parler des 1 800 gradés ou hommes tués, blessés ou disparus au cours de la retraite initiale) atteste éloquemment que cette valeur s'est affirmée, en des heures tragiques, par la souffrance et par le sang.

Un tel passé est un sûr garant de l'avenir.

Le 27^e territorial a toujours donné **à la France** ce qu'elle était en droit d'attendre de lui. Il continuera de le faire, sans regret ni défaillance, jusqu'à l'heure où la Victoire nimbera de gloire et couronnera de fruits durables les sacrifices consentis au cours de la grande guerre.

FIN



CET HISTORIQUE
NE DOIT PAS ÊTRE VENDU
IL A ÉTÉ IMPRIMÉ
POUR ÊTRE DISTRIBUÉ GRATUITEMENT
A TOUS CEUX,
OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS,
QUI APPARTIENNENT OU — ONT APPARTENU
AU 27^e RÉGIMENT TERRITORIAL